



Un pied dans les Couloirs de L'École des femmes mis en scène par Robin Renucci au Château de Grignan

Description

Après, entre autres David Bobée (Lucrece Borgia) Yves Beaunesne (Ruy Blas), Jérôme Deschamps (L'Avare), Jean Bellorini (L'histoire d'un Cid), c'est au tour de Robin Renucci d'enchanter la cour du château de Grignan avec une *Ecole des femmes* dans l'air du temps. Atout majeur, François Morel est dans la place et le masculiniste en ligne de mire.

En ce Vendredi de mi-juin, dans la cour du château, le vent s'invite sans retenue en déployant une dose de magie supplémentaire sur ce lieu mythique, le château de Grignan, demeure de la fille de Madame de Sévigné. Depuis 1987, inspirées des grandes fêtes données par le comte de Grignan dans son château de Provence, les Fêtes nocturnes de Grignan proposent chaque été une création originale attirant un public considérable d'amateurs de théâtre et de touristes. Ce sera cette année Robin Renucci, actuel directeur de la Crie, qui mettra en scène cet événement estival. En pause seulement durant les Nuits de la Correspondances, tout l'été du 24 juin au 22 août 2026 une *Ecole des femmes*, celle de Molière, bien ancrée dans l'actualité se tiendra face à l'imposant décor naturel du château. Le 23 juin est le jour réservé aux grignanais. Dès lors et déjà le spectacle est complet, La combinaison Renucci, Morel, Molière est un bon trio gagnant. Heureusement il tournera sur de nombreuses scènes et bien sûr à La Crie.

A la Noce

Il est 19h30, on se presse dans les restaurants de la place de l'hôtel de ville pendant que se répartissent, dans différents cocktails de lieux privatisés, les invités des nombreuses noces du lendemain. Nous sommes dans la saison des mariages qui s'installent dans les mirifiques domaines viticoles environnants, Grignan est animé mais respire encore. Dans la cour du château, une noce aussi se prépare, celle d'Arnolphe personnage principal de *l'Ecole des femmes*, incarné par [François Morel](#). Après avoir brillamment interprété le Bourgeois Gentilhomme il est évident qu'il apportera à ce personnage si détestable de masculinisme toutes les facettes de son immense jeu y ajoutant maintes nuances et offrant au personnage des facettes moins manichéennes.

La douce Agnès aura les traits de Juliette Cahon, découverte en sortie du conservatoire de Strasbourg par le bluffant *Musée Duras* de Julien Gosselin.

Dans les gradins déserts, o 1 600 spectateurs s  installeront chaque soir, 6 jours sur 7, des techniciens s  affaireront et un jeune comédien François Deblock    Horace chante quelques mesures de *Göttingen* de Barbara. Acteur fétiche de Bellorini, il s  est aussi intéressé    *La Noce* de Bertolt Brecht qu  il a mis en scène avec *la Compagnie Un Dernier pour la Route*.

Une silhouette juvénile vêtue de noir, emmitoufl  e dans une veste chaude et écharpe de coton, assis dans les gradins, attends ses comédiens. Robin Renucci a l  accueil chaleureux, acceptant cette incursion individuelle dans sa répétition avant le filage décisif du lendemain,    10 jours de la première. Essayer de se rendre invisible dans cet espace de travail est inutile, Robin Renucci nous faisons vite comprendre par ses nombreux échanges qu  il nous inclut dans ce moment. Concentré sur une vision globale de la pièce il gère la technique, le jeu des comédiens, indique les notes    son assistant Even Norbonne et pense en même temps    venir nous signaler, courant dans la travée, un effet visuel sur la façade du château. Rat  , nous le découvrirons le soir de la première.

Il est incontestable que le théâtre de Renucci est un théâtre de partage auquel s   y ajoute un désir de connivence. Toute personne qui s   installe dans ces gradins avant d    tre un public est un invité avec lequel il partage ce qu   il créé tout autant qu   un partenaire de jeu. Le public, Robin Renucci, le sert depuis des années, dans cette pratique d   un théâtre de tréteaux populaire. C   est en premier lieu    lui qu   il s   adresse, qu   il veut contenter, surprendre, jouer. Au cours de ce d   but de répétition il est question de marques.   « *Déplace-toi un peu    gauche, de    , les derniers assis dans l   angle en te verront pas autrement*   ». Au-delà du placement d   acteurs dans le jeu il y a une volonté égalitaire d   une bonne visibilité par tous. Ici, pas de carré VIP, tout le monde doit être égal dans la réception du spectacle. Les lettrages des gradins sont des repères pour [Francois Morel](#) et Luc-Antoine Diquéro en discussion au sujet d   Agn s en bord de plateau, mais plus encore c   est la fa  son de l   inclure dans la pièce d   un regard, d   une adresse public qui est importante;



Trouver sa place parmi les autres

Vide, le lieu semble encore plus imposant et le château dans la lumière ocre de fin d'après-midi écraser ceux qu'il domine. Et notamment cette petite maison perchée sur un semblant de terrain vague en pente douce en deçà du château thématisé par la scénographie de Lisa Navarro assistée de Margaux Nessi. Une habitation de fortune tout en planches, prête à se briser aux moindres secousses et elle va en connaître de nombreuses. Sur le plateau un technicien, perceuse à la main rajuste une planche mobile du plateau, parfois la terre s'ouvre. Un autre s'agite avec la comédienne Chani Sabaty, qui sera une Georgette patillante, le mécanisme d'une porte que François Morel doit se prendre de plein fouet en voulant entrer de force dans la maison. Ce décor parle avant que le texte ne se dévoile de la domination, du patriarcat, de l'importance omniprésente des plus forts. Et également de la résistance, des fondations d'un patriarcat prêt

À craquer. Robin Renucci crit : *« La cabane est le corps de la jeune fille. Personne ne devrait y entrer »*

Chacun dans un coin du plateau reprend sa partition pour lui-même. À l'instar de Juliette Cahon, assise en bas de gradin qui scande son texte à voix basse, tandis que le comédien François Deblock s'élève les marches des gradins, Gertie de Barbara toujours aux premières, avant de revenir avec un large chapeau argenté style cow boy. Dans cette répétition en costumes il porte des baskets ce qui nous interroge. Confort du comédien ? Ou anachronisme volontaire voulu par Robin Renucci tel ce lampadaire urbain trépanant à galement sur la scène ?

François Morel fait son entrée en manteau et grand sac de voyage en cuir semblant sortir d'une diligence qui l'aurait déposé là. Il nous lance un *« pensez à en parler »* taquin qui détend tout de suite une atmosphère d'été des plus conviviales. Son rôle est très important, il ne quitte quasiment jamais la scène. A ses côtés Luc-Antoine Diquéro, écoute le discours convaincu d'Arnolphe sur l'autorité que toute bonne épouse doit être sotte et ignorante. *« La soumise et pleine dépendance »* *« Au-delà du rire, Molière scrute une inquiétude intemporelle : celle des hommes face à l'autonomie des femmes, à leur intelligence, à ce mystère qu'ils voudraient contrôler. »* souligne Renucci. Après plusieurs ajustements de détails il revient à son ensemble : *« On la refait en allemande en accablant »*

Des bruits d'œufes s'entendent au loin, Grignan ne nous semblait pas si rural, jusqu'à ce que l'on découvre qu'il s'agit du remarquable travail sur le son d'Antoine Richard. Un naturel, une justesse qui nous propulse en plein champ ou dans les affres.

Plus tard repartant avec François Morel, Robin Renucci lance à ses comédiens *« Écoutez les sons d'Antoine, c'est le moment »*. Le travail de chacun est un tout dans lequel non seulement chaque personnage doit s'inclure mais aussi chaque personnalité. Dans une émulation de créativité, d'indulgence, une intégration du travail de chacun.

Dans la scène du petit chat est mort, un détail technique doit être réglé, pendant ce temps Juliette Cahon essaye une nouvelle façon de porter le sac contenant le chat. Elle le prend dans ses bras, tel un enfant que l'on couve. Un échange s'ensuit entre les deux comédiens, François Morel apportant sa vision, appuyant celle de sa partenaire. Ils ont travaillé ainsi depuis le début de la création. *« Robin est très précis dans ses intentions mais en même temps, il se sert aussi de ce que nous lui proposons, des fois de tirer sur un fil, quand nous lui faisons une proposition de jeu et de dérouler. Il voit à galement nos personnalités différentes, et il essaie de raconter à partir de ces personnalités qu'il a en face de lui. »* Et François Morel de renchérir : *« En même temps, avec les choses très précises qu'il a envie de raconter sur le masculinisme je pense que l'on va vraiment entendre sa mise en scène. »*

En vers et en rythme

Pour Renucci *« l'alexandrin est un outil formidable de rythme et de poésie. »*

On veut le rendre le plus limpide possible, le plus direct. » Il a en face de lui des adeptes du beau texte.

« Au courbillon ?! » en marquant le tempo de la phrase avec le doigt. Tout se joue au mot précis, en temps.

La nuit tombe peu à peu, Robin dirige au micro. Dans sa direction d'acteur, il utilise souvent des comparaisons cinématographiques : *« Horace, tu es De Niro dans Taxi Driver, tu es le héros, son héros ! »* en souriant. François Deblock reprends.

Robin est toujours bienveillant, sûr de lui et en même temps, questionne sa troupe : *« qu'est-ce que vous en pensez ? »*



Les comédiens discutent entre eux devant la cabane, la porte résiste à se laisser ajuster, ils s'excusent du temps qu'ils prennent. Le comédien corse les rassure «*reglons cela, cette répétition sert à ça*» Horace arrive avec son transistor sur l'épaule. L'anachronisme semble s'assumer. «*On va reprendre avec François, les autres vous pouvez rester écouter, vous imprimez*». D'ailleurs, ici on ne joue pas seul.

Un grondement se fait entendre, on cherche à identifier le son, le texte se perd un peu, d'autant plus qu'un feu d'artifice explose au loin et rajoute une ambiguïté dans ce qui est situationnel ou fabrication d'ambiance scénique.

Des répétitions corps à corps

Robin colle aux comédiens pour les diriger, surtout avec les deux François, une espèce d'extension corporelle de comédien à comédien, un rôle joué qu'il transmet, une passation corporellement de l'interprétation. Il vient naturellement, derrière eux pour leur communiquer ses intentions de jeu comme s'il voulait se doubler. Il fait corps avec eux pendant qu'eux font corps avec le texte. Le chroniqueur de France Inter nous renseigne sur cette impression :

«*Robin est hyper précis, hyper bienveillant. Je me sens assez libre d'ailleurs, en tant que l'intérieur de ça, parce que je trouve que des contraintes n'ont la liberté. Lorsque tu sais exactement ce que tu as à jouer, après il est plus facile d'inventer des choses. Robin a joué deux fois cette pièce, dans deux rôles différents : celui d'Horace et d'Arnolphe. Donc il a une super connaissance de la pièce, ce qui est assez agréable*»

La nuance d'un personnage est en travail, «*Fait en moins, plus intérieur*»

Le rire de Robin explose dans certaines scènes, redevenant en même temps qu'il dirige sa troupe, le premier spectateur de son spectacle. Puis il y a ces fameux OUI ! qui claquent en raisonnant dans toute l'ampleur de la cour du château lorsque François Morel fait un de ses sourires à facettes qui résume tout un acte de la pièce. Une validation claire, enthousiaste du metteur en scène, heureux d'une justesse qui est là au plateau et qu'il faut garder pour la suite des représentations.



Ce qui frappe tout de suite, est la bienveillance du metteur en scène, point de direction autoritaire, les détails se rangent dans une respectueuse écoute. Une régulation des énergies, des stress liés à la première, des hésitations de positionnements.

La douceur de cette scène met encore davantage en exergue la violence du texte de Molière, et quelques mains aux fesses rajoutées par Renucci qui en cette période Mee-too, l'affaire Bruegel etc, feront réagir, il ne faut pas en douter. Dans ce théâtre de tréteaux il est question de planches et quand Juliette s'avance pied nu, genoux rentrés en parfaite ingénuité, croulant sous les vers impératifs d'Arnolphe, on se réjouit d'enfin, le temps de quelques actes, pouvoir d'écouter François Morel, dans un rôle de composition qui marquera sûrement sa carrière.

Pour les 400 ans de la naissance de Madame de Sévigné, cette Ecole des femmes, mettant en exergue la puissance des femmes et leurs désirs d'émancipation du patriarcat sera un magnifique cadeau.

L'École des femmes de Molière

[Fêtes Nocturnes](#) à Châteaude Grignan

Du 24 juin au 22 août 2026

Durée estimée 1h45.

Tournée

23 septembre au 3 octobre 2026 au [Théâtre Montansier](#) à Versailles

7 au 9 octobre 2026 à la [Maison de la Culture](#) de Bourges

13 au 17 octobre 2026 à [L'Azimut](#) à Antony à Châteaude Malabry

20 et 21 octobre 2026 au [Radiant-Bellevue](#) à Caluire

23 octobre 2026 à Bourgoin-Jallieu

4 et 5 novembre 2026 au [Théâtre de la Fleuriaye](#) à Carquefou

10 novembre 2026 à la [Scène nationale 61](#) à Flers

13 novembre 2026 à la [Scène nationale 61](#) à Alençon

20 novembre 2026 au [Carré Sainte Maxime](#)

23 et 24 novembre à [Scènes et ciné](#) à Istres

27 et 28 novembre 2026 au [Théâtre Molière](#) à Sète

1er et 2 décembre 2026 au [Théâtre de l'Archipel](#) à Perpignan

8 et 9 décembre 2026 à Pau

12 et 13 décembre 2026 au [Parvis](#) à Scène nationale de Tarbes

16 au 19 décembre 2026 au [Théâtre National de Nice](#)

5 au 24 janvier 2027 à [La Criée](#) à Marseille

26 et 27 janvier 2027 à Grasse

30 et 31 janvier 2027 à [L'Onde](#) à Vézilzy-Villacoublay

De Molière

Mise en scène de Robin Renucci

Avec François Morel, Juliette Cahon, François Deblock, Luc-Antoine Diquéro, Sven Narbonne, Chani Sabaty, Igor Skreblin

Scénographie de Lisa Navarro assistée de Margaux Nessi

Création lumière de Sarah Marcotte assistée de Marie Martorelli

Costumes de Benjamin Moreau assisté de Mathilde Brette

Création son d'Antoine Richard

Réologie générale â?? Jean-Luc Malavasi
Assistanat à la mise en scène â?? Sven Narbonne

CATEGORY

1. Les retours

POST TAG

1. Château Grignan
2. François Morel
3. L'École des femmes
4. Robin Renucci

Categorie

1. Les retours

date créée

2026/06/23

Auteur

marie-anezin